

# Stonne, mai et juin 1940 : une bataille méconnue

Par Anne Marie Rispal

Le 10 mai 1940, sept mois après la déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Allemagne, celle-ci met fin à "la drôle de guerre", en lançant ses armées sur les Pays-Bas, la Belgique et la France. Les commandements anglais et français envoient leurs troupes en Belgique, mais à leur grande surprise, Hitler porte ses forces sur les Ardennes, région montagneuse et forestière, réputée, à tort, difficilement pénétrable, qui n'a pas bénéficié, à ce titre, de la protection de la ligne Maginot... J'ai relaté par ailleurs, l'exode de ma famille qui résidait dans un petit village de la vallée de la Meuse nommé Levrézy (aujourd'hui Bogny-sur-Meuse).

C'est ainsi que trois divisions blindées du général Heinz Guderian percent le front français à 22 km au sud de Sedan, à Stonne.

Durant cette bataille, peu médiatisée du côté français, la 3<sup>e</sup> DIM (Division d'Infanterie Motorisée) stoppa à partir du 13 mai 1940, l'avancée de l'offensive allemande. Face à des adversaires nettement plus nombreux, trois à quatre fois, selon les endroits, la 3<sup>e</sup> DIM résista du 13 mai au 10 juin 1940, aux extrêmes limites de ses forces, souvent jusqu'aux combats au corps à corps, à la baïonnette. Ce que confirme le récit que m'en a fait ma mère, "On pataugeait dans le sang...", lui avait relaté mon père. Le petit village de Stonne changea 17 fois de mains au cours de la bataille.

Tenir la position de Stonne était hautement stratégique : il s'agissait de s'opposer au mouvement tournant amorcé par le général Guderian, qui devait finalement aboutir à l'encerclement des forces alliées engagées en Belgique et au rembarquement d'une partie de celles-ci à Dunkerque.

À Stonne, l'armée française démontra clairement, sa détermination, son abnégation, son sacrifice, et remplit au mieux de ses possibilités sa mission de protection du territoire national.

Sans conteste, Stonne, que les Allemands positionnent dans le trio des batailles emblématiques de la seconde guerre mondiale, après Stalingrad et Monte-Cassino, reste une des batailles les plus significatives et remarquables de la Campagne de France. L'historien allemand, Karl-Heinz Freiser compare d'ailleurs, l'enfer de Stonne, en 1940 à l'enfer de Verdun, en 1916.

Bien qu'il soit impossible d'établir des chiffres définitifs, un grand nombre de tués des deux bords ne furent en effet jamais retrouvés ou identifiés, on peut, estimer comme vraisemblable, pour la bataille de Stonne, le chiffre de 14 000 victimes, tués, blessés et disparus dans le camp adverse, dont 5 à 6 000 tués. Pour les deux camps réunis, c'est près de 20 000 victimes dont 7 à 8 000 morts que les historiens retiennent, ce qui représente globalement, à l'évidence, un véritable massacre.

Côté français, pour la campagne de France, les experts s'accordent aujourd'hui à dire, que particulièrement meurtrière, elle causa la mort de près de 100 000 soldats français, et blessa entre 120 000 et 250 000 hommes en seulement 42 jours. Classiquement, les historiens évaluent les pertes quotidiennes ennemies, tués, blessés, disparus à 5 000 par jour pour la période du 5 au 18 juin 1940, moyenne plus élevée que lors de la célèbre campagne de Russie.

Ces chiffres sont corroborés par Jean-Pierre Richardot, dans son ouvrage "100 000 morts oubliés" qui porte témoignage de la campagne de France.

Outre les difficultés matérielles de ces dénombrements, la raison politique a escamoté la volonté d'établir un chiffre.

Pour sa part, le gouvernement du maréchal Pétain ne souhaitait pas mettre en évidence, ni les pertes allemandes, ni la bravoure déployée par les soldats français. Il ne fallait pas indisposer l'occupant nazi, mais plutôt accréditer la thèse de la République, "la gueuse", vaincue, son armée ayant totalement failli à sa mission de défense du territoire national.

C'est malheureusement, cette version mensongère qui a perduré plusieurs décennies après la fin de la guerre. Il est donc faux de penser, ou dire, que l'armée française n'a pas opposé une véritable résistance à l'envahisseur. C'est au contraire dans des combats acharnés et souvent désespérés, de Stonne à Dunkerque que les troupes françaises ont poussé l'héroïsme, souvent jusqu'au sacrifice.

De même il est inexact de prétendre que l'armée allemande disposait de la supériorité matérielle. Le char BI bis, 36 tonnes, s'est avéré supérieur en plusieurs points au Panzer : blindage plus épais de 60 mm capable de résister à la plupart des armes allemandes, et armement sans équivalent.

La bataille de Stonne, qui s'inscrit dans la campagne de France, fut une défaite. Au même titre que les autres batailles qui se sont déroulées dans ce cadre, elle témoigne de la défaillance des gouvernants qui, en amont, avaient fait leur choix, plutôt Hitler que le bolchevisme.

Le général allemand, Hermann Hoth a écrit après la guerre, qu'en retardant l'intervention et en n'engageant pas toutes les forces blindées dont disposait, le général Jean Flavigny, les Français manquèrent une occasion favorable. Cette contre-attaque menée de façon résolue eut pu changer la défaite en victoire. Et j'ajoute, le cours de l'histoire en eut été changé. Mais le général Flavigny était-il incompetent ou obéissait-il à une autorité supérieure ?

C'est dans la forêt de Sombernon, Côte d'Or, que mon père fut capturé, vraisemblablement le 17 juin 1940. Embarqué pour un stalag en Autriche, il ne devait retrouver la France, malade, que dans le courant 1945, une date plus précise étant impossible à situer actuellement.

Évidemment, cinq ans plus tard, ce n'était plus le même homme. Les témoignages, ma mère, ses sœurs et nièces, sont unanimes à ce sujet.

Aucune ne l'a reconnu. Double, voire triple peine...

Pour sa participation à la boucherie de Stonne, dont je ne l'ai jamais entendu parler en plus de 50 ans, il a obtenu la Croix de Guerre mais a décliné toutes les invitations aux commémorations organisées à partir de 1950, par la petite localité de Stonne, si durement éprouvée.

Sources :

- 100 000 morts oubliés. Jean-Pierre Richardot
- La bataille de Stonne, Mai 1940, un choc frontal durant la campagne de France. Jean-Paul Autant
- La bataille de Stonne. Wikipédia



Article paru dans le bulletin n°34 d'Ardennes Généalogie, juin 2014